HAL
open science

Vive l'odeur

Louis Marrou

▶ **To cite this version:**

Louis Marrou. Vive l'odeur. L'Actualité Nouvelle-Aquitaine : science et culture, innovation, 2020. hal-03129221

HAL Id: hal-03129221

https://hal.science/hal-03129221v1

Submitted on 2 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vive l'odeur

Louis Marrou (Université de La Rochelle-UMR 7266 LIENSs)

« *Bruxelles-Premières impressions.*
On dit que chaque ville, chaque pays a son odeur. Paris, dit-on, sent ou sentait le chou aigre. Le Cap sent le mouton. Il y a des îles tropicales qui sentent la rose, le musc ou l'huile de coco. La Russie sent le cuir. Lyon sent le charbon ? L'Orient, en général, sent le musc et la charogne. Bruxelles sent le savon noir. »
Charles Baudelaire, « Triste Belgique » (pamphlet inachevé, 1864)

Le géographe comme le poète s'intéresse aux odeurs. Elles lui permettent de caractériser un lieu parmi d'autres, d'en définir des caractéristiques olfactives. La géographie sensorielle s'est développée avec l'essor de la géographie culturelle et le géographe peut donc analyser l'odeur spécifique d'une pièce, d'une ville, d'une région, peut-être d'un pays. Y aurait-il une odeur spécifique à la Nouvelle-Aquitaine, des plages du Pays Basque à Limoges ou du Pic du Midi d'Ossau à La Rochelle ? Probablement pas.

Baume des villes/Baume des champs

A la fin de l'année 2019, le bureau de l'Assemblée nationale française a enregistré une proposition de loi « visant à définir et protéger le patrimoine sensoriel des campagnes françaises ». Elle est portée par 73 députés[1] de tous bords politiques et a déjà fait l'objet d'un avis du Conseil d'Etat[2]. Elle propose notamment de modifier le Code du patrimoine en ajoutant un titre supplémentaire intitulé « Patrimoine sensoriel des campagnes » dont l'article premier dit : « Les émissions sonores et olfactives des espaces et milieux naturels terrestres et marins, des sites, aménagés ou non, ainsi que des êtres vivants qui présentent au regard de la ruralité un intérêt suffisant pour en rendre désirable la préservation peuvent à tout moment faire l'objet d'une inscription au titre du patrimoine sensoriel des campagnes, par décision de l'autorité administrative ». La proposition de loi fait écho aux « effluves faisant partie intégrante de la vie rurale », en faisant référence explicitement aux odeurs de fumier ou de poulaillers mais aussi à d'autres nuisances olfactives : barbecues, ordures, etc.

« Doukipudonktan[3] » ?

L'idée d'avoir des effluves particuliers à certaines parties d'un territoire sied au géographe. L'analyse de la presse du Poitou-Charentes, au travers des archives des sites internet, permet de dresser un tableau des fumets picto-charentais. Il y a une touche aristotélicienne dans ce fouillis d'exhalaisons[4]. Les odeurs le plus souvent rapportées dans la presse sont celles liées à différents types de déchets. Il peut s'agir de décharge ou de centre de traitement et de valorisation de déchets comme à Echillais (17), Clérac (17) ou Amailloux (79), de plateforme de compostage comme au Pin (79) ou encore d'épandage comme ceux effectués dans les champs autour d'Angoulême, de Poitiers ou de Vouneuil-sous-Biard. La palme revient cependant aux installations de méthanisation, existantes ou en projet ; modernes ou vieillies,

---

[1] Ils représentent 12,65% des 577 députés français. La région Nouvelle Aquitaine ne compte que 3 signataires parmi ses 49 représentants, soit une proportion deux fois moindre que la moyenne nationale…
[2] Avis du Conseil d'Etat du 16/1/2020, n°399419.
[3] Incipit de « *Zazie dans le métro* », ouvrage de R. Queneau.
[4] J.-F. Staszak (1992), A la recherche du climat dans les *météorologiques* et dans l'œuvre d'Aristote, *Géographie et cultures*, n°1, pp. 105-118

qui sont légion dans la région. Ces odeurs sont localisées et souvent continues. Les sites industriels forment la seconde grande catégorie de lieux odorants. Certains sont des haut-lieux et nourrissent le débat public local comme l'unité d'équarrissage de Benet (79) ou l'usine chimique de Melle (79). Le discours de l'industriel, qui améliore sans cesse ses installations, répond à celui des associations d'habitants, qui aimeraient pouvoir mettre le nez dehors sans risquer l'écœurement. « Ça *smell* à Melle du côté de Solvay ! » Ailleurs, il peut s'agir d'odeurs d'hydrocarbures (La Rochelle, Niort), d'engrais (Rochefort) ou de celles liées à la fabrication du papier (Saillat-sur-Vienne). Si les odeurs sont là aussi localisées, elles sont le plus souvent plus périodiques que permanentes, liées à certaines opérations, ou accidentelles. Quand ce n'est ni la terre comme support, ou le vent comme vecteur, l'eau est parfois la source d'émanation marquantes. Ainsi, l'estran et la frange littorale peuvent sentir l'iode (Royan ; Châtelaillon-Plage). Ailleurs ce sont les eaux plus ou moins stagnantes des stations d'épuration (Châtellerault) ou de lagunage (Saintes, Rochefort) qui se distinguent. L'histoire urbaine garde aussi la trace d'odeurs plus anciennes comme celles des buanderies à Rochefort ou des chamoiseries à Niort. Le plus souvent la presse se fait l'écho de ces « mauvaises » odeurs, ou encore d'odeurs « répréhensibles » au regard de la loi, comme celle du cannabis dans les grandes villes. Rares sont les odeurs agréables à avoir bonne presse : cuisson du pain, fleurs. Peu fréquentes aussi sont les odeurs qui touchent uniformément de grandes portions du territoire.

Etre en odeur de pin landais !

La région Nouvelle Aquitaine possède pourtant une signature olfactive puissante en la personne du massif forestier des Landes. Il se caractérise par son odeur intrinsèque, liée à la présence de millions de pins résineux, loués dès 1840 par Théophile Gautier.

On ne voit en passant par les Landes désertes,
Vrai Sahara français, poudré de sable blanc,
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eaux vertes
D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc,

Car, pour lui dérober ses larmes de résine,
L'homme, avare bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assassine,
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon !

Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.(…)
Le Pin des Landes de Théophile Gautier (1840)

L'exploitation de la gomme fait l'objet d'une commercialisation et la senteur « Au bon pin des Landes » s'exporte sur les flacons de produits ménagers et au creux des rouleaux de papier toilettes depuis des lustres. Les Français aiment l'odeur de la gemme. A la fin du mois de juillet 2015, un incendie entre Bordeaux et le Bassin d'Arcachon émet des odeurs de fumée et de bois brulé à des centaines de kilomètres vers le nord jusqu'à La Rochelle et Niort. Cette diffusion exacerbée peut être rapprochée d'une autre odeur que peuvent ressentir des

milliers de personnes simultanément sur des surfaces importantes, l'«odeur de la pluie ». Ce pétrichor est un melting-pot d'odeurs avec des variantes selon que la pluie tombe sur des plantes, de la terre, du goudron ou des cendres. C'est une odeur souvent appréciée, particulièrement forte lorsque la pluie survient après une période de sécheresse importante. La pluie avec son odeur devient alors promesse de jours meilleurs.

Le géographe « humeur »

Comme le font remarquer G. Kleber et M. Vuillaume[5] : « Tous ceux qui ont abordé les odeurs ont observé que leur caractéristique principale était de ne pas donner lieu à des dénominations : il n'y a pas de noms d'odeurs comme il y a des noms de couleurs. » Il en est un peu de même dans la dénomination des lieux. Si l'on trouvera bien une commune de Collonges-la-Rouge (19) un Le Vert (79), ou encore un Beauvoir sur Niort (79), foin de Fragrance-sur-Trézence ou de Remugles-sur-le-Mignon. Toponymie et odonymie n'empruntent que peu aux registres des odeurs à de rares expressions près[6]. De nos sens, c'est essentiellement la vue dont les noms de lieux s'inspirent. Les Beauvoir, comme Beauvoir-sur-Niort, font flores.

Pourtant, le géographe, nez au vent, se distingue dans deux directions pour mettre méthode et langage à disposition des usagers. Il le fait à travers des cartes et des réseaux. Des chercheurs britanniques et italiens ont par exemple travaillé sur les odeurs dans les rues de Barcelone et de Londres[7]. Des promenades olfactives ont dans un premier temps permis d'élaborer un dictionnaire des odeurs. Dans un second temps, l'analyse de millions de données géolocalisées provenant des réseaux sociaux (Flickr, Instagram, Tweeter), et proposant du texte, ont ouvert la possibilité de corréler ces données avec les mots présents dans le dictionnaire d'odeur et de générer une cartographie inédite des odeurs dominantes dans ces deux métropoles. Les odeurs les plus associées à Barcelone sont celles de nourriture et de nature alors qu'à Londres ce sont les odeurs liées aux transports et aux poubelles qui ressortent le plus fréquemment.

En Nouvelle-Aquitaine, la forme la plus fréquente permettant d'identifier et de localiser des odeurs résulte du développement de réseaux de « nez ». Ces brigades de citoyens renifleurs se déploient le plus souvent à proximité d'infrastructures susceptibles de dégager des odeurs comme cela a été le cas autour de l'usine de Benet dans les années 2000[8] et plus récemment à proximité de l'usine Solvay de Melle. Elles sont souvent proposées lorsque la tension monte entre habitants et industriels. Les « nez » tiennent des cahiers d'odeurs. Ces observatoires des odeurs sont désormais déployés en amont comme dans le cas de l'unité de méthanisation

---

[5] G. Kleiber et M. Vuillaume, (2011) Pour une linguistique des odeurs : présentation, in *Langages*, 2011/1 (n°181), pp 3-15.

[6] La commune de Longpont-sur-Orge (91) au sud de Paris abrite un lotissement cossu où se croisent les rues des Parfums, des Fragrances, des Arômes et des Senteurs. Le village d'Odeur se trouve lui dans la commune de Crisnée à quelques kilomètres au nord-ouest de Liège en Belgique.

[7] D. Quercia, R. Schifanella, L. M. Aiello, K. Mc Lean, (2015), Smelly Maps : The digital life of Urban Smellscapes, *Proceedings of the Ninth International AAAI Conference on Web and Social Media*. Disponible aux noms des auteurs sur le site : www.aaai.org>paper>download

[8] https://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/mauvaises-odeurs-dans-le-nez_487024.html

Déméter à Prin-Deyrançon[9] (79). L'accompagnement de la démarche a bénéficié de l'expérience d'une équipe spécialisée dans la mise en place de démarches participatives[10] et donne entière satisfaction.

L'odeur sied au lent, non le relent

Si les promenades olfactives urbaines, couplées aux gigabits des données dormant dans nos béquilles informatiques, peuvent avoir des visées d'aménagement, la promenade à la vitesse du pas peut offrir à quiconque un caléidoscope de parfums. Si la « mauvaise » odeur voyage, la bonne odeur se mérite. Elle s'offre à celle, et à celui, qui sait la débusquer. Je cherche régulièrement à retrouver l'odeur incroyable que j'ai ressentie le premier jour où j'ai assisté aux processions pascales à Ponta Delgada sur l'île de São Miguel aux Açores. A cette occasion, plusieurs rues du centre-ville offrent un parcours de dévotion et les chaussées sont couvertes de centaines de m^2 de pétales de fleurs qui viennent de tous les coins de l'île. Des senteurs inoubliables. Etonnante aussi la capacité qu'ont certaines odeurs de nous rappeler des lieux ou des périodes précis. L'odeur du figuier ou du cyprès, sur l'île de Ré, à San Francisco ou à Macao me transporte inévitablement dans mes années de jeunesse provençale entre Avignon et le Mont Ventoux.

Notre perception des lieux est donc aussi faite d'odeurs et celles-ci participent à l'identité de nos espaces de vie. Peu importe que cela cogne, ou que cela fouette par moments, l'important c'est de humer à pleins poumons. Déconfinons-les. Il y aura toujours une odeur de muguet, de café, de pain grillé, de sueur discrète, de parfum à glaner. Les odeurs sont passagères, fugaces, furtives, nomades. Elles ont comme un air de liberté. Senteur rime avec lenteur. Respirons, enfin !

---

[9] https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/commune/prin-deyrancon/des-nez-recherches-autour-de-l-unite-de-methanisation et https://www.atmo-nouvelleaquitaine.org/article/observatoire-des-odeurs-de-demeter-energies-79

[10] https://www.ifree.asso.fr/interview/451-vanessa-baudrier-paillat-responsable-d-exploitation-demeter-energie Interview de Vanessa Baudrier-Paillat, responsable de l'unité Déméter.